

La jeunesse inadaptée [suite]

Autor(en): **Traber, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **96 (1967)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040299>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La jeunesse inadaptée

Ce titre réunit une série de conférences s'adressant primitivement aux membres de «Les Cailloux» groupement d'éducateurs dans la rue.

Le jeune inadapté nous surprend par un comportement insolite qui peut emprunter nombre de formes différentes: délinquance, instabilité, débauche, ivresse, vagabondage, et j'en passe.

Une première partie intitulée *ces blousons noirs...* nous a permis de brosser le tableau du jeune inadapté tel que nous le rencontrons quotidiennement.

Où réside l'origine de ce comportement insolite? L'expérience nous démontre que dans la plupart des cas, le jeune a souffert d'une situation familiale anormale. Parfois, il n'a pas du tout connu ses parents, plus fréquemment, ceux-ci ont détruit leur propre foyer; mais surtout, ils se sont montrés des éducateurs sinon négligents, du moins maladroits. «Les parents ont mangé le raisin vert, les enfants en ont eu les dents agacées» remarque déjà l'Ancien Testament. C'est pourquoi cette deuxième partie s'appelle *Le raisin vert*. Nous la clôturons dans ce numéro même.

La main tendue sera le titre de la troisième partie. Nous y parlerons des principes et des méthodes de rééducation. Nous étudierons ensuite quelques problèmes propres au canton de Fribourg, et nous finirons cette série d'exposés par quelques considérations sur l'aide que vous pouvez apporter au jeune inadapté.

II. Le raisin vert

4. La genèse de l'inadaptation (fin)

Nous avons commencé par réfléchir sur l'évolution quasi fatale du «jeune» issu d'un milieu déficient.

Examinons aujourd'hui si la famille est bien *seule responsable* de l'échec de ses enfants. A en croire beaucoup de parents, ce ne serait pas exact. En effet, combien de fois ne m'ont-ils pas dit:

Que voulez-vous? On ne vit plus comme de notre temps. Empêcher nos enfants de sortir le soir? Ils vous affirmeront que leurs camarades peuvent sortir quand ils veulent. Et c'est vrai!

Limiter leur argent de poche? Ils répliqueront que les copains peuvent garder toute leur paie.

On se demande parfois, si on n'est pas vieux jeu?

Il est exact que notre société subit actuellement des transformations importantes. Je n'en évoquerai que trois aspects.

Commençons par *l'évolution économique*. Le marché nous offre actuellement une profusion d'articles que nos parents n'ont connu que par ouï-dire : au vac herin ou au Gruyère se sont joints une centaine d'autres fromages provenant de l'Europe entière.

Nos pommes et nos poires se voient concurrencées par toute espèce de fruits étrangers qui nous sont offerts à des prix abordables.

Il en est de même non seulement de nombreuses denrées alimentaires, mais aussi de vêtements, de véhicules, voire de livres. Les moyens financiers permettent au simple manœuvre de s'habiller avec élégance et de se déplacer librement avec son véhicule personnel ; si ses dispositions intellectuelles l'orientent vers telle ou telle activité littéraire, il pourra se procurer à peu de frais, ou même à crédit, les œuvres des plus grands romanciers ; de sorte que les différences entre les classes sociales iront de plus en plus en s'estompant. Qui veut travailler sérieusement le peut en toute quiétude et ce travail est bien rémunéré. Je connais des manœuvres de 16 ans dont le salaire initial est de 5 fr. l'heure.

Cette montée économique n'a pas été sans modifier *l'influence de la famille*. Vous souvenez-vous du temps où les parents exerçaient sur leurs enfants une autorité surtout restrictive ?

Malgré ses 40 ans, Monsieur E. devait encore rendre des comptes à son père dont il restait le domestique et Mademoiselle G., 25 ans, assistait (!) consciencieusement aux vêpres chaque dimanche parce que sa mère l'exigeait d'elle.

De nos jours, même dans la famille saine, les enfants jouissent d'une grande liberté ! Ils sont amenés de bonne heure à prendre des initiatives personnelles. Garçons et filles ont coutume de sortir ensemble, que ce soit pour se détendre, que ce soit pour s'instruire ou pour se consacrer à une œuvre sociale ou professionnelle.

De plus, ils disposent bien souvent comme argent de poche d'une somme qui aurait représenté pour nos parents une véritable fortune ; argent que, la plupart du temps, ils ont gagné eux-mêmes.

La jeunesse actuelle constitue ainsi une puissance économique considérable. En 1965, les jeunes Suisses de 12 à 20 ans ont dépensé 500 millions de francs ! Ne nous étonnons pas, si le monde des affaires s'est alors conformé aux goûts de ces jeunes.

Mais *l'attitude morale*, ne s'est-elle pas modifiée, elle aussi ? Que vous soyez père de famille, prêtre ou instituteur, les jeunes acceptaient jadis sans trop discuter votre enseignement comme vos avis et vos conseils. Il en est aujourd'hui tout autrement :

Les jeunes mettent normalement en cause tout ce que nous leur apportons. Ils sont devenus sceptiques. Ce n'est pas sans raison qu'un sociologue bien connu a intitulé son livre sur la jeunesse actuelle : « La génération sceptique »¹.

Nous constatons aussi que nos efforts sont souvent concurrencés par un enseignement moral tout autre que le traditionnel. En effet, de façon combien attrayante et suggestive un certain cinéma et une certaine presse ne proposent-ils pas à nos jeunes une vie voluptueuse et exempte de peine ! Ne nous faisons pas d'illusions : même nos garçons « bien »

connaissent à l'heure actuelle et parcourent (c'est le moins qu'on puisse dire) les principales revues pornographiques que l'on trouve à de trop nombreux étalages. Et même s'ils ne les achètent pas directement ils les verront chez leurs camarades. Est-ce téméraire d'ajouter qu'ils n'ignorent plus où se procurer tel produit anticonceptionnel, même si personnellement ils n'en ont pas l'usage.

Quoi qu'on en dise, j'estime qu'il nous est quasiment impossible de préserver nos jeunes de ces influences inquiétantes, qui sont devenues une réalité de notre époque.

Ce serait donc à ces phénomènes que beaucoup de parents voudraient attribuer le comportement insolite de leurs enfants.

Et pourtant les transformations survenues dans notre société, ne sont-elles pas tout d'abord heureuses?

Tout le monde a du travail. Pour bien des familles, cela a entraîné la fin de la misère. J'ai connu des parents qui se sont littéralement usés pour pouvoir nourrir leurs dix enfants, que l'on plaçait à la campagne, comme petits domestiques, dès qu'ils étaient capables du plus léger travail.

De nos jours, à peine sortis de l'école, les enfants peuvent apporter à la maison des salaires appréciables ; et, ce qui est beaucoup mieux, les parents peuvent souvent se permettre de les envoyer en apprentissage, voire aux études.

Si les biens de consommation ont été mis à portée d'une population de plus en plus étendue, n'en est-on pas arrivé à diminuer les tensions sociales? Quant aux excursions que même l'ouvrier et le manoeuvre peuvent s'accorder, elles contribueront sans doute à l'épanouissement de leur personnalité.

Garçons et filles sortent ensemble. Ils endossent de bonne heure des responsabilités au sein d'une œuvre ou d'un groupement. N'est-ce pas, en premier lieu, une excellente préparation à la vie d'adulte?

On dit ces jeunes *sceptiques à notre égard*. C'est preuve que leur esprit est en alerte. Cela doit nous réjouir. Leur attitude nous obligera à repenser sans cesse notre enseignement. Nous ne pouvons plus nous permettre de somnoler dans une léthargie intellectuelle. Quant à cette nouvelle morale, diffusée par la presse et le cinéma, nous ne réduirons son influence que par la qualité de notre propre exemple.

Je prétends dès lors que le jeune issu d'une famille saine ne saurait que s'enrichir et s'épanouir au contact de tout ce que lui apporte notre époque. Conseillé et guidé par ses parents, il fera son choix. Rencontrant normalement le mal sur son chemin, il n'y succombera pas nécessairement.

Cela présuppose, bien entendu, des parents à la hauteur de leur tâche. Nous en esquisserons le visage dans un prochain exposé.

Ce n'est malheureusement pas le cas du jeune qui souffre d'une situation familiale anormale. Nous savons que ce jeune n'est pas aimé, pas assez protégé, pas assez guidé, et que, de ce fait, il est devenu angoissé, complexe, instable. Nous avons vu également que c'est par ses propres moyens qu'il tentera de suppléer à cette carence.

Notre époque, avec tout ce qu'elle comporte, s'y prêtera bien. Elle offre une profusion de détente et de distractions. Une seule chose est nécessaire: l'argent.

L'adolescent refusera dès lors de faire un apprentissage. «*A quoi bon travailler trois ou quatre ans sans être payé?*»

A peine sorti de l'école, le voilà embauché au chantier ou à l'usine. Il y touchera une paie appréciable qu'il utilisera presque entièrement pour ses besoins personnels. C'est avec une véritable frénésie qu'il dépensera

son argent comme s'il pouvait ainsi oublier le manque d'affection et de sécurité qui a marqué toute son existence.

Mais c'est dur d'être manœuvre à 16 ans. Instable, le jeune inadapté ne restera pas longtemps à la même place. Il se contentera alors de rêver à cet argent ou... de chercher à s'en procurer par des moyens illégaux.

Si les parents d'aujourd'hui sont devenus plus libéraux à l'égard de leurs enfants, l'inadapté en profite pour se soustraire le plus possible à leur emprise.

Madame F. a permis à son fils de 16 ans, débile mental, de louer en ville un studio indépendant. «Il ne voulait plus rester à la maison, dans le désir instant et morbide d'apprendre à vivre». En effet, Guillaume, apprend à vivre dans son studio en couchant avec les filles de son choix.

Nous avons vu également que la jeunesse actuelle est *sceptique* envers notre génération, et qu'en soi, cela est bien. Mais qu'arrivera-t-il si, par leur comportement indigne et maladroit, des parents confirment le scepticisme de leurs enfants ? Ne les poussent-ils pas à rechercher une autre morale ?

Le jeune se jettera alors sur les revues pornographiques et sur les films violents où il espère bien trouver ce qui lui a toujours manqué.

Ainsi, le jeune inadapté a de la peine à établir des liens humains véritables. De ce fait il éprouve beaucoup de difficultés pour aborder normalement l'autre sexe. L'impossibilité de comprendre et d'aborder l'amour véritable le rejettera sur les revues qui étalent toutes sortes de nudités. Le jeune inadapté manque de sécurité. Il en est angoissé. C'est pourquoi il ira s'identifier aux acteurs puissants et forts du cinéma. Cela lui donnera l'illusion, pendant quelques heures, d'être à son tour puissant et fort.

Je me demande parfois si certaines revues et certains films auraient le même succès dans le cas où le jeune inadapté (et l'inadapté adulte bien entendu) n'existerait pas.

Il est malheureusement vrai et c'est profondément regrettable que l'on s'adresse de plus en plus directement à l'inadapté :

Un institut de culturisme annonce dans sa documentation à peu près ceci : «Vous désirez être puissant. Votre désir est légitime. La destinée de l'homme, n'est-elle pas de dominer ?»

Cet argument ne va-t-il pas droit au cœur de l'inadapté ?

De même, une maison de confection, toute sérieuse par ailleurs, propose dans sa publicité un manteau «qui fera de vous un James Bond, fort viril, ne comptant plus ses conquêtes féminines».

Ce texte nous amuse ou nous choque ; le jeune inadapté, lui, il y croit. Même si sa garde-robe est amplement garnie, il achètera ce manteau.

Le même procédé revient à tout instant. On fait vaguement comprendre au jeune inadapté son état véritable. *Tu es mal aimé, délaissé, angoissé, faible, timide.*

On fait ensuite appel à son amour-propre. *Tu dois venir grand, fort, puissant, riche, admiré des femmes.* On cite immédiatement en exemple des gens vrais ou fictifs qui sortis de la condition de l'inadapté ont atteint ce stade. Il ne reste plus qu'à proposer le moyen adéquat : que ce soit un cours, un film, un savon, une cigarette ou un vêtement.

Que pouvons-nous conclure à la lumière de ces faits ? Prise en elle-même l'époque actuelle n'offre pas plus de dangers pour notre jeunesse que les temps de jadis. Si donc les jeunes inadaptés se sont multipliés, c'est encore une fois parce que leurs parents ont mangé des raisins verts...

Parlons encore d'infirmités psychiques ou physiques. Dans quelles mesures peuvent-elles favoriser l'inadaptation juvénile ?

Il est des adolescents atteints de maladies mentales. Quelques soins que nous prodiguons à ces jeunes, nous ne les adapterons pas à la vie normale. Tout au plus pourrions-nous les rendre supportables pour la société. Ces cas ne sont heureusement pas fréquents, mais ils demeurent très douloureux, cela se conçoit.

Les débiles mentaux par contre se rencontrent plus fréquemment. Mais ils proviennent le plus souvent de parents débiles eux-mêmes, incapables de donner à leurs enfants une éducation normale.

Même s'ils les aiment bien, ils se montrent maladroits à leur égard. Tôt ou tard, les enfants manifesteront un comportement insolite et deviendront des débiles caractériels. Ce sont nos cas les plus pénibles, car l'intelligence diminuée les empêche de se rendre compte de leur situation. Il existe à l'heure actuelle, en Suisse romande, aucune Maison d'éducation pour débiles caractériels.

Dans une famille normale par contre, l'enfant débile risque beaucoup moins de devenir un inadapté. Il suffit que l'on tienne compte de son état et que l'on prenne les mesures qui s'imposent.

Il en est de même des infirmités physiques: la cécité, la surdité, le mutisme, la paralysie, la privation de membres. Si un tel enfant est aimé, protégé, guidé par ses parents, il s'adaptera à la vie malgré son handicap. Sinon sa situation sera d'autant plus grave.

La cause première de l'inadaptation juvénile réside dès lors effectivement dans *le milieu familial*. Les parents ont mangé des raisins verts, les enfants en ont eu les dents agacées. Quelle terrible responsabilité !

On doit cependant constater qu'assez souvent les parents n'ont pas pris eux-mêmes ces raisins verts. On les leur a donnés.

Combien de parents indignes ont eu eux-mêmes une enfance malheureuse ! Souvent, ils se sont mariés à la hâte pour fuir leur milieu familial trop frustré. Nous voulions les juger avec sévérité, mais nous voici saisis de leur pitié à leur égard.

(à suivre)

Jean Traber